

L'important, c'est le détail

François Varin

Numéro 64, printemps 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16042ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Varin, F. (1995). L'important, c'est le détail. *Continuité*, (64), 37–39.

L'important, c'est le détail !

PAR FRANÇOIS VARIN,
ARCHITECTE EN
RESTAURATION

Au fil du temps et selon les régions et les époques, les composantes d'une maison ont été assemblées de différentes façons en fonction des matériaux disponibles et des méthodes de mise en œuvre en usage. Une histoire des technologies de construction illustrerait le génie des constructeurs qui ont développé des façons de faire spécifiques à leur région en ayant recours aux matériaux locaux. Ce génie s'est manifesté jusque dans les moindres détails, conférant aux habitations une « personnalité » propre. Ainsi, les décors d'un édifice témoignent des traditions de savoir-faire d'un coin de pays, d'un style architectural privilégié, des goûts particuliers du bâtisseur ou du propriétaire. Tous les détails de ce décor parlent de l'âge, du lieu, du style et de la qualité de construction d'un bâtiment et traduisent la fierté et les aspirations de son propriétaire.

Dans les premiers temps de la colonie, l'économie de subsistance obligeait à une certaine économie de moyens. Le décor des édifices témoignait alors du résultat d'une mise en œuvre ingénieuse de certains matériaux et des techniques utilisées. Par exem-

ple, la pierre de taille des encadrements de fenêtres recevait une finition typique contribuant à la qualité d'ensemble mais sans ajout d'éléments particuliers. Au XIX^e siècle, l'augmentation des échanges commerciaux et le développement de nouvelles technologies de construction influencèrent les façons de faire tout en améliorant les conditions de vie des citoyens. La révolution industrielle qui a marqué ce siècle eut donc une influence directe sur l'usage de nouveaux matériaux d'importation dans la construction. Des technologies et des façons de faire empruntées à d'autres pays ainsi que des détails décoratifs inspirés de divers styles architecturaux firent leur apparition. L'époque dite victorienne apportera une profusion de détails d'architecture qui marqueront le statut du propriétaire, son aisance et ses goûts particuliers.

Les méthodes et les matériaux employés

Selon les différentes parties du bâtiment, les éléments décoratifs étaient façonnés en bois, en fer forgé, en métal plié ou moulé, en terre cuite, etc.

Le bois, disponible et facile à façonner, a d'abord servi de matériau pour le décor des édifices. Taillé puis sculpté, il ornait devan-

tures, balcons ou corniches d'immeubles. L'égoïne, cette petite scie à main composée d'une lame terminée par une poignée, permettait dès le XVIII^e siècle de découper le bois de la forme voulue. Vers le troisième quart du XIX^e siècle, la découverte de la scie sauteuse allait faciliter et accélérer la fabrication des éléments de bois découpé et généraliser leur utilisation. Promptement et économiquement, on pouvait alors découper des contours délicats et des dessins élaborés sans avoir à les travailler à la main.

Le fer forgé est employé depuis des temps reculés pour fabriquer les clous, les essens de contrevents, les tirants, etc. L'encyclopédie de Diderot et d'Alembert (1750), par exemple, illustre avec moult détails le

Un exemple exceptionnel de décor de bois aménagé en fronton de la façade, en couronnement des deux lorgnettes et en épi sur le faite des lucarnes.

Photo : François Varin

métier de forgeron. De même, le métier de ferblantier permettait dès le XVIII^e siècle la fabrication de fer blanc, de zinc ou de laiton. Son application à l'industrie du bâtiment se généralisera très tôt, vers 1750, avec la fabrication de la tôle à la canadienne pour les toitures. Les méthodes industrielles du XIX^e siècle produiront des feuilles de tôle de plus grandes dimensions, favorisant la réalisation à grande échelle d'ouvrages décoratifs. La fonte s'employait en Angleterre dès la fin du XVIII^e siècle dans la construction des ponts, d'édifices industriels et des gares ferroviaires. Sa grande résistance à la compression



permettra de l'associer à la pierre et à la brique dès 1860 à Montréal. Son usage se répandra donc à partir du milieu du XIX^e siècle alors qu'elle sera fabriquée industriellement et vendue par catalogue : certaines devantures et façades d'édifices commerciaux ont été importées par morceaux des États-Unis et assemblées ici. Enfin, la terre cuite a servi depuis des siècles à la fabrication de tuiles de toiture, d'éléments comme le drain français ou de conduits de cheminée.

LE DÉCOR SELON LES PARTIES DU BÂTIMENT

La toiture

La toiture présente de nombreux éléments de décor qui en rehaussent l'aspect. Bien

souvent, certaines rénovations hâtives les font malheureusement disparaître. Les mitres et mitrons couronnent les extrémités des conduits de cheminée à l'extérieur et empêchent le vent ou la pluie d'y entrer. Ils sont habituellement de terre cuite et de forme cylindrique moulée. Parfois, un ou des épis décorent le faite d'un toit ; ou encore, une crête décorative de fonte, ajourée, aux motifs variés, se dresse sur le faitage de la toiture et accentue son élancement et son élégance. Le matériau même du recouvrement de toiture peut être installé de façon à dessiner des motifs géométriques et à rehausser la qualité visuelle de l'ensemble. C'est le cas des

ardoises de couleurs différentes ou des bardeaux de bois agencés en motifs. Les lucarnes peuvent être surmontées de frontons de bois et d'épis décoratifs de bois sculpté, découpé ou de fonte. Enfin, les corniches aux égouts des toitures s'ornent de lambrequins, ces ornements de bois placés de manière à pendre en bordure du pignon du toit ou le long des façades. À l'origine, ces ornements dentelés dissimulaient l'extrémité des chevrons. Fabriqué à même les planches épaisses découpées, le lambrequin est d'ordinaire dessiné pour pendre, même sous une corniche rampante. Sous la corniche, plusieurs types d'éléments de bois font appel au vocabulaire classique : les corbeaux, les consoles, les modillons et les denticules. Le corbeau, de bois, de métal ou de pierre, placé de chaque côté de la corniche, est destiné à la supporter ; la console, moulure saillante en forme de volute ou de S sert aussi de support ; le modillon, ornement en forme de console renversée, est placé sous la saillie de la corniche ; le denticule, ornement en forme de dent, est installé tout le long sous la corniche entre les modillons et les corbeaux.

Les murs

Les façons dont sont mis en œuvre les matériaux de recouvrement ajoutent à l'édifice des détails d'intérêt. C'est le cas par exemple des planches cornières d'un déclin de bois, souvent recouvertes de moulurations pour accentuer la fonction, ou encore de la table d'eau,

aménagée au bas du mur et qui marque le départ du déclin de bois. D'ordinaire, les éléments décoratifs se retrouvent autour des ouvertures : les encadrements moulurés ou découpés en motifs des fenêtres ; les frontons de bois qui couronnent les linteaux des fenêtres et des portes, etc. Les fenêtres elles-mêmes sont parfois enjolivées de contrevents et de persiennes. Le contrevent, battant de menuiserie, empêche la lumière de pénétrer à l'intérieur, protège l'ouverture contre les intempéries et cache l'intérieur à la vue des passants. Comme une porte, il est fait de montants et de traverses et est assemblé à panneaux. Parfois, le contrevent prend une allure plus rustique : des planches embouvetées à rainures et languettes sont clouées sur des traverses et renforcées à l'endos de pièces posées en diagonale. La persienne s'apparente aussi à un volet extérieur à battant ; elle est destinée à faire écran aux rayons du soleil, à ne laisser entrer qu'un demi-jour et à permettre de voir à l'extérieur sans être vu. Les deux parties mobiles des persiennes à double battant tournent sur des fiches ou des gonds et s'emboîtent lorsqu'elles se ferment ; chaque battant se compose de deux montants et de deux traverses ainsi que de lames de bois assemblées obliquement dans les montants et inclinées à 45 degrés vers le sol, vu de l'extérieur. Parfois, pour faciliter le mouvement et l'orientation des lames de bois, une tringle de bois (une marionnette) fixée à chaque lame permet de

DÉCOUVREZ LE PORT AU XIX^e SIÈCLE

CENTRE
D'INTERPRÉTATION
DU VIEUX-PORT
DE QUÉBEC



100, RUE SAINT-ANDRÉ, QUÉBEC
TÉL.: (418) 648-3300

Patrimoine canadien Canadian Heritage
Parcs Canada Parks Canada

bouger et d'orienter à volonté l'ensemble des lames de la persienne. Beaucoup de nos édifices étaient ainsi munis de persiennes aux XVIII^e et XIX^e siècles, comme en témoignent les photos d'époque. Certains bâtiments possèdent toujours leurs persiennes ; elles sont parfois en mauvais état mais leur présence rehausse le cachet visuel de l'ensemble.

Les galeries

La galerie constitue en soi un important élément du décor d'un bâtiment puisqu'elle en modifie et complexifie le volume. Elle y apporte souvent une multitude de détails architectoniques et d'arrangements fonctionnels. Dans le cadre de cette fiche, nous nous attardons davantage aux petits détails comme les consoles, les aisseliers, les barottins et les balustres des rampes et garde-fous, le grillage sous la galerie, etc. La plupart de ces éléments utilisent le bois découpé : l'aisseleur, par exemple, agit comme une équerre de renfort entre la tête du poteau de galerie ou de la colonne et la corniche qu'il supporte. Ces éléments demeurent d'une dimension relativement faible, ce qui facilite leur fabrication à la scie à découper. Quant au grillage sous la galerie, caractéristique du XIX^e siècle et en vogue depuis quelques années, il s'agit d'un treillis de petites lattes de bois croisées à la diagonale et encastrees dans une cadre à montants et traverses. Ce treillis cache à la vue le dessous de la galerie et améliore le plan apparent de la façade.



*Bel épi de tôle surmontant un lanternon d'écurie.
Photo : François Varin*

LA CONSERVATION DES ÉLÉMENTS DE DÉCOR

Bien souvent, faute d'expertise ou sous l'influence de vendeurs de matériaux vite posés, on ne prend pas soin de maintenir et de conserver ces petits bijoux d'architecture. Pourtant, ils contribuent à la valeur de votre propriété. Ces détails en rehaussent l'aspect et manifestent votre fierté de propriétaire.

En conservation du patrimoine, l'entretien est préféré à la réparation, la réparation à la reconstruction. Tous les éléments décoratifs peuvent ainsi être entretenus ou réparés.

a Décapez et repeignez le bois, en ayant soin de le protéger en appliquant un produit de préservation avant de peindre. Le bois étant très vulnérable à l'eau et à l'humidité, il faut fréquemment en vérifier l'état et s'assurer que les éléments demeurent bien fixés au bâtiment. On peut combler certaines fissures ou autres défauts à l'aide d'une pâte de bois appropriée ou remplir de plus larges interstices avec des éclisses de bois de même essence.

b La fonte, tout comme le métal en feuille, craint aussi l'eau. Si vous constatez des traces d'humidité ou d'eau, cherchez-en la cause et réglez le problème à la source. Enlevez par la suite toute trace de rouille avec une brosse de métal

ou un grattoir. Solidifiez les attaches entre les différentes parties des éléments de fonte, mais ne serrez pas trop pour laisser place au mouvement de contraction et de dilatation. Utilisez un décapant autre qu'à base d'eau, s'il y a lieu, et appliquez un apprêt à métal anti-rouille le plus tôt possible dans la journée ; posez par la suite une peinture à base d'huile. De la pâte à remplissage utilisée par les carrossiers permet de combler certains trous, d'aplanir certaines surfaces avant de peindre. Les mêmes techniques servent à la réparation et à l'entretien du métal en feuilles ; il faudra parfois réparer les supports de bois qui, derrière, retiennent le métal en feuille ; assurez-vous de reprendre le même type de tôle et de bien souder les parties entre elles.

c Si vous devez refaire en tout ou en partie un élément de bois, adressez-vous à un bon bricoleur ou à un menuisier qui n'aura aucune difficulté à la reproduire dans les mêmes dimensions : apportez-lui le modèle original, même s'il est détérioré. Pour des détails d'architecture en métal, apportez au ferblantier l'élément original ou un relevé détaillé. Si l'élément à remplacer est en fonte, vous pouvez vous adresser à une fonderie qui le re-

produira. Pour remplacer des mitrons ou des mitres de cheminée cassés ou abîmés, renseignez-vous auprès d'un marchand de briques et de pierres : ils en gardent normalement en atelier ou en magasin. Sinon, ils peuvent en faire venir par catalogue des États-Unis ou d'Europe.

d Assurez-vous que le modèle de remplacement respecte l'élément original en dimensions, en style et en qualité. Soyez exigeants : le marché offre des possibilités de bien faire les choses, il suffit de prendre le temps.

Ces petits détails font toute la différence, protégez-les !



BERGERON GAGNON
CONSEILLERS EN PATRIMOINE

HISTOIRE

MUSÉOLOGIE

ARCHITECTURE ANCIENNE

ETHNOLOGIE

12, BOUL. RENÉ-LÉVESQUE EST,
QUÉBEC, QUÉBEC
G1R 2B1

TEL. : 418.649.9811
FAX : 418.522.8597